

## **Clôture du congrès par M. Michel Graf, Directeur d'Addiction Info Suisse**

Dopage... Tout ça fait peur, est-ce parce que c'est de la morale? Moi je pense que tout cela fait peur car nos cerveaux sont comme des petits maïs transgéniques. Nous ne savons pas ce que nous sommes en train de faire avec. Nous ne comprenons pas ce qui nous arrive et, quand nous voyons des trucs qui font gonfler les muscles, nous comprenons que cela fait gonfler les muscles, pour être un peu tautologique, mais quand ça se passe là-bas, dans notre cerveau, le commun des mortels hors de cette salle ne comprend rien. Et ça fait peur, bien avant de toucher à la morale de l'individu. Je pense que réfléchir sur la morale est un luxe que nous pouvons nous permettre, qu'il faut se permettre. Je crois que, pour le commun des mortels, ce qui fait peur est d'abord rejeté et les questions de consommation de substances font a priori plutôt peur. Donc, on a encore du boulot.

Deuxième élément, nous avons parlé de souffrance, de performance. D'habitude quand on parle de substances psychoactives, on parle de plaisir. Je réécouterai l'enregistrement des diverses interventions de la journée, mais je ne suis pas sûr que nous ayons dit une seule fois ce mot. Cela me trouble beaucoup. Peut-être que, dans le monde du travail, il ne peut pas y avoir de plaisir...

Nous avons parlé de tout sur la fin, de codifier les usages, de dépénaliser, d'éviter la prohibition. Nous n'avons pas parlé du mésusage de ces substances, comme si toutes les personnes qui utilisent ces substances dopantes dans le monde du travail étaient des experts en la matière. Je pense qu'il doit y avoir beaucoup de dérapages, des gens qui croient savoir utiliser ces substances sous forme d'automédication, derrière laquelle se cache, pour moi, le terme de mésusage, donc d'usage excessif.

Un autre point que je retiens: nous avons parlé d'effets secondaires, de risques pour la santé, mais dans le monde du travail il y a un autre aspect qui est important, c'est celui de la sécurité. Je ne suis pas sûr que toute personne, utilisant des substances dopantes pour améliorer ses performances, n'améliore toujours le degré de sécurité des entreprises.

Je veux terminer sur des notes plus positives, parce qu'il y a eu beaucoup de pistes intéressantes. J'ai piqué au vol la phrase "faire grandir les individus autrement". Au centre de la prévention et de la promotion de la santé, il y a des individus en souffrance ou non; s'ils ont besoin de grandir, nous pourrions leur apprendre à grandir autrement qu'en ayant une extension unique de la pensée par des substances psychoactives.

Et puis, il y a quelque chose que j'ai beaucoup aimé, j'en terminerai avec ça, pour faire vraiment court. J'ai beaucoup aimé la logique de l'organisation du collectif, de la notion de participation, pas toujours possible, j'en conviens bien, dans des entreprises de 50'000 personnes. Mais l'entreprise de 50'000 personnes a toujours des unités plus petites où l'on peut se retrouver à 5, 10, 15, 30 ou 50. Dans de tels groupes, peut-être qu'il peut y avoir une part de participation et d'envie de redonner – et ça a été dit – un petit peu de marge de manœuvre pour que les individus ne se sentent pas obligés de gober des pastilles pour exister.

Et cela me permettra de terminer sur un clin d'œil à la commission du personnel de ma propre entreprise, qui est un organe extrêmement participatif et qui donc, de ce fait, participe au développement durable de notre entreprise.

Je vous remercie beaucoup d'avoir participé à cette journée. J'avais promis plus de questions que de réponses, pari gagné. Merci.